

LÉONTINE. — Tiré des anciens ! Fruit de dix-sept années de sagesse et d'études !

INÈS. — Méchante Léontine, tu te moques toujours.

LÉONTINE. — Je ne me moque pas, mais je plaisante parce que tu m'amuses extrêmement ; tu n'as rien de jeune.

INÈS. — Je n'ai rien de jeune ? Tu me fais là un joli compliment.

JULIETTE. — Je comprends à merveille la pensée de Léontine ! Elle veut dire que tu as beaucoup plus de jugement qu'on n'en a d'ordinaire à notre âge. Je ne sais pas comment tu fais, tu vois les choses absolument comme elles sont.

LÉONTINE. — Voilà ce qui m'étonne, et même je dirai que quelquefois cela m'impatiente ; tu es fâchée, Inès ?

JULIETTE. — Mais non, tu vois bien qu'elle rit ; d'ailleurs, elle ne se fâche jamais.

LÉONTINE. — Elle a raison ; les saints faisaient ainsi. Quant à moi, comme je ne suis pas encore dans le calendrier, j'en profite pour me fâcher souvent. La vertu est trop difficile à pratiquer à notre âge et dans notre condition. On n'a pas même le temps de se livrer aux pratiques pieuses pour lesquelles on se sent de l'attrait. Toujours le devoir, le devoir ! Travailler, obéir, suivre en tous points un règlement fort ennuyeux ! Mais un jour viendra où, comme Juliette, j'accomplirai mon rêve d'avenir.

JULIETTE. — Tu as fait un rêve aussi, toi ?

LÉONTINE. — Sans doute ; et j'en verrai, bien sûr, la réalisation !

INÈS. — Ma petite Léontine, laisse-moi te dire quelque chose : je ne sais presque rien encore du monde et de la vie, mais il me semble que l'on n'est maître de son existence que dans des limites étroites. Les circonstances nous dominent presque toujours, vois-tu, amie ? c'est Dieu qui trace la route, et c'est nous qui la suivons.

LÉONTINE. — Oui, mais ce que Dieu veut de nous, il nous le fait pressentir. Quant à moi, je suis parfaitement fixée sur le choix d'un genre de vie.

INÈS. — Pourquoi ne pas attendre que le temps de penser à ces choses soit venu ?

JULIETTE. — Toujours attendre ! c'est ennuyeux. Léontine a raison. Il faut étudier ses goûts, ses inclinations, se tracer un plan, arrêter ses vues, ses projets. Il n'y a là ni imprudence ni folie, car on est toujours maîtresse de sa volonté, et, pour ma part, personne au monde ne me fera faire autre chose que ma volonté.

LÉONTINE. — J'approuve.

JULIETTE. — Voyons, Léontine, dis-moi ton rêve, je te dirai le mien. Inès opinera du bonnet, ayant soin de tirer un parti avantageux des propo-